

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BOUCLE D'OREILLE DE JOSÉPHINE

DRAULT, JEAN

Comédie — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TAMPONNARD

22 répliques

FLANCHIN

17 répliques

POLYTE

7 répliques

MUSARDIER

7 répliques

ROUFLAQUET

6 répliques

MONSIEUR MOUQUIN

4 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA BOUCLE D'OREILLE DE JOSÉPHINE	5
---	----------

LA BOUCLE D'OREILLE DE JOSÉPHINE

A L'ALLÉE

MUSARDIER *(caressant l'échine de ses bêtes du bout de son fouet, nonchalamment)*

Alors, vous allez à la manifestation ?

TAMPONNARD

Mon Dieu, oui, nous allons à la manifestation...

MUSARDIER

Quand je suis passé, tout à l'heure, en revenant de la Porte Maillot, il y avait déjà du monde à ne pas jeter une épingle.

FLANCHIN

Qu'est-ce qu'on criait ?

5

MUSARDIER

Y en avait qui criaient : Vivent les Soeurs ! Vivent la liberté ! Et puis les autres : À bas la calotte !... Ceusses-là ont des églantines en papier rouge à leurs boutonnieres. Ils ont des têtes de brigands... Ils ont couru après mon omnibus en chantant la Carmagnole, rapport à ce qu'il y

avait un curé dedans... Ils lui ont même chipé son chapeau. Une drôle
de chose que la politique !...

10

TAMPONNARD

Ça, oui, c'est une drôle de chose ! Mais nous autres, ça ne nous regarde
pas... On nous donne une consigne, pas vrai... Nous devons empêcher le
désordre.

FLANCHIN

Comme le brigadier dit : on nous donne une consigne...

15

(Il fait claquer son fouet.)

(À Tamponnard, lui montrant un de ses chevaux.)

(Après avoir tiré une bouffée de tabac.)

MUSARDIER *(activant ses chevaux)*

Hue ! J'vas t'éveiller, attends un peu ! C'lui de gauche, il est d'un fei-
gnant, voyez-vous ! C'qu'y a de sûr, c'est qu'il y a sur la place de la
Concorde des gens très bien et des sales voyous que j'voudrais pas ren-
contrer la nuit dans un bois... C'qu'il y a encore de sûr, c'est que c'est
les sales voyous qui sont avec le gouvernement contre les Soeurs... fe-
raient pas tant les malins, si on les envoyait se frotter aux gourdins des
Bretons... Si vous croyez que ça fait du bien à la République, tout ça !

20

TAMPONNARD *(gêné, et regardant autour de lui)*

J'vous dis pas!... Nous, nous ne faisons pas de politique... On nous
donne une consigne, pas vrai...

FLANCHIN *(avec conviction)*

Comme le brigadier dit : on nous donne une consigne...

25

(À Tamponnard.)

MUSARDIER *(dont la voiture a failli être accrochée par un fiacre)*

Va donc apprendre à conduire, hé ! Empoté !... Emplâtre !... Four-neau !... J'vous demande un peu en quoi que ça peut les gêner qu'les Soeurs fassent l'école... Ma petite-fille y va, chez les Soeurs... Mais c'est une induction extra ! Elle va passer son certificat comme la fille de la fruitière, l'année dernière.

30

TAMPONNARD

Ma fille aussi, elle y va, chez les Soeurs.

FLANCHIN

Moi, je n'ai pas de fille, mais elle irait, comme celle au brigadier...

MUSARDIER

On a des filles polies, douces, Monsieur, qui sortent de ces écoles-là... Le conducteur du 703, la voiture qui suit la mienne, il a sa fille à la laïque ; elle l'a traité de rat, pas plus tard qu'avant-hier, parce qu'il lui a refusé dix sous... Les Soeurs, au moins, apprennent à respecter les parents.

35

TAMPONNARD

Ah ! C'est comme ma femme : faut pas lui parler d'envoyer Adrienne aut'part que chez les Soeurs !... Elle est dans un état depuis qu'on a commencé à fermer les écoles ! Elle veut venir manifester à la place de la Concorde !... J'ai voulu l'en empêcher, mais elle est enragée ! J'ai connais, a va s'battre à coups de parapluie !... J'ai essayé de la calmer en

40

lui offrant pour sa fête, hier, une paire de boucles d'oreilles... Quinze francs, s'il vous plaît, que ça m'a coûté... Mais elle est enragée que j'vous dis !... L'omnibus est arrivé sur la place de la Concorde, noire de monde. Ça et là, des masses sombres de sergents de ville, embusqués sous les arbres, des municipaux à cheval, coiffés de leurs casques qui resplendissent au soleil, poussent lentement la foule qui se reforme ensuite derrière eux. Une bande de voyous à églantine rouge et à triques formidables chante la Carmagnole en suivant un escarpe de profession qui porte, au bout d'un manche à balai, le tricorne d'un prêtre. La police s'écarte respectueusement devant ce cortège. Les églantinards interrompent leurs chants par ces cris : À bas la calotte ! Conspuez les Soeurs ! Grand remous dans la foule chargée par les gardes municipaux et cris de : A bas le Défroqué ! Vive la liberté ! Vivent les Soeurs !... Une rixe s'engage près de l'Obélisque. Des cannes et des parapluies se lèvent et s'abaissent.

TAMPONNARD

Saperlipopette ! M'semble avoir reconnu la couleur du riflard de Joséphine !

FLANCHIN

De Joséphine ?...

(À Musardier.)

TAMPONNARD

De ma femme, quoi !... Pourvu qu'elle attrape pas un sale gnon ! J'vous dis qu'elle est enragée !

(Arrive près de l'omnibus, qui n'avance qu'avec peine dans la foule, le gros et vulgaire monsieur Mouquin, un protestant qui n'aime pas qu'on proteste.)

FLANCHIN

V'là monsieur Mouquin, brigadier.

MONSIEUR MOUQUIN (à Tamponnard)

Voyons, brigadier, vous êtes en retard !... Descendez vite...

(L'églantinard, furieux, grimpe au siège du vieux cocher et lève son poing sur Musardier. Tamponnard lui envoie le sien en pleine figure. L'églantinard pousse un cri de douleur et redescend précipitamment. La foule applaudit. Les églantinards crient : À bas les flics ! Monsieur Mouquin paraît furieux.)

MUSARDIER (flanquant un coup de fouet à un églantinard qui a saisi la bride de ses chevaux)

Tiens ! Attrape ça !... Assassin !...

TAMPONNARD (s'éloignant)

Il l'a senti, la fripouille !

65

MUSARDIER (se retournant sur son siège)

Merci, brigadier ! À la revoyure !

MONSIEUR MOUQUIN (à Tamponnard qui descend l'escalier de l'omnibus)

Un peu de moelleux avec ces gens-là, je vous prie, brigadier ! Ce sont nos auxiliaires ! Allez rejoindre vos camarades, au coin de L'avenue... Arrêtez ceux qui crient : « Vivent les Soeurs ! Vive la liberté ! » Les autres, laissez-les faire : ils ont leur consigne !...

70

(L'ordre est exécuté avec la dernière sauvagerie. On entend des cris effroyables.)

MONSIEUR MOUQUIN *(s'éloigne vivement et crie à un lieutenant de gardes municipaux, en lui désignant un groupe de femmes du peuple qui crient Vivent les Soeurs ! À bas le Défroqué :)*

Chargez ces femmes !

TAMPONNARD *(à Flanchin)*

Nom d'un chien ! Pourvu que Joséphine soit pas là-dedans !... Moi qui lui ai donné des boucles d'oreilles pour la faire tenir tranquille !...

AU RETOUR

(Il est cinq heures du soir. Les églantinards, favorisés par la police, ont expulsé de la place de la Concorde les défenseurs des Soeurs, rossé des femmes, beuglé la Carmagnole, acclamé Combes et Pelletan. Quelques-uns ont reçu cependant de formidables atouts sur la mâchoire. Tamponnard et Flanchin regrimpent sur un omnibus de la même ligne se dirigeant vers l'Hôtel de Ville.)

TAMPONNARD *(les dents serrées, à Flanchin)*

Je n'ai pas vu Joséphine dans toute cette foulé... Pourvu qu'elle n'ait pas écopé, mon Dieu !... Vous ne l'avez pas vue non plus, Flanchin ?...

75

FLANCHIN *(qui a un oeil au peurre noir)*

Non ! Mais il y a une raison : c'est que je ne la connais pas...

TAMPONNARD

Une petite, boulotte, l'air décidé, qu'a des boucles d'oreilles en or, avec une pierre bleue, une turquoise, fausse... turellement...

FLANCHIN

Non ! J'ai pas remarqué... J'vous dirai, brigadier, qu'j'ai reçu mon coup sur l'oeil presque en descendant de l'omnibus... C'est un poing exercé 80
qui m'a fichu ça ; ce doit être un auxiliaire, un églantinard... Alors, je n'ai rien vu.

TAMPONNARD

Vous ne trouvez pas ça surprenant ?

FLANCHIN

Que j'aie reçu un pochon sur l'oeil ?...

TAMPONNARD

Non... C'qu'on nous a fait faire aujourd'hui... On nous donne comme 85
auxiliaires des gensse que nous arrêtons d'habitude ! Vous y comprenez quelque chose ?...

FLANCHIN *(tamponnant son oeil avec son mouchoir)*

Brigadier, vous me rendrez cette justice que je ne comprends déjà pas facilement ce qui est facile à comprendre. Mais nous mobiliser pour laisser des voyous assommer des femmes, au cri de : Vive Combes ! Ça 90
me tourneboule l'entendement... Vous croyez qu'ils ne feraient pas aussi bien sans nous?...

TAMPONNARD *(avec une fureur contenue)*

Bon sang ! Que j'en aurais-t-y passé à tabac deux ou trois avec volupé-
té !...

(Montent sur l'impériale Polyte et Rouflaquet. L'omnibus est à ce moment dans la rue de Rivoli, à la hauteur du Louvre. Ils s'assoient près des deux

agents, et se reconnaissent. Ils ont leurs habits et leurs cheveux en désordre. Ils sont rouges et animés.)

FLANCHIN

Rien que celui qui m'a collé son poing sur l'oeil, t'nez, brigadier !... Mais j't'ai pas vu...⁹⁵

POLYTE

Rouflaquet !...

(Poignée de main fraternelle. Rouflaquet, qui est franc-maçon, gratte dans la main à Polyte.)

ROUFLAQUET

Polyte !...

(retirant sa main)

Tu me chatouilles la paume ! Finis donc ! Comme ça, t'en reviens ?...

ROUFLAQUET

Oui !... J't'ai pas vu !... Ça n'a rien d'étonnant ! On était tant de monde... Dis donc !... Les calotins, ils ont pris quelque chose pour leur rhume !...

¹⁰⁰

POLYTE

Les hommes, faisait pas bon s'y frotter, mais les femmes !... C'te conduite que j'ai fait à queuques-unes!...

TAMPONNARD *(bas à Flanchin)*

C'est deux « auxiliaires ». Ils ont l'air de sortir de Poissy... Ils ont l'églandine...

105

FLANCHIN *(avec une rage concentrée)*

C'est peut-être un des deux qui m'a collé mon pochon !...

ROUFLAQUET *(à Polyte)*

Y a longtemps que j't'avais vu ?...

POLYTE

J'ai été à Fresnes six mois, c'est pas étonnant... Pour vol qualifié, comme ils appellent ça... J'suis sorti qu'hier. À peine dehors, j'apprends qu'on embauche à la préfetance pour la manifestation contre les calotins... Quarante sous et un demi-setier de rhum. C'est le tarif... J'y suis été... mais j'comptais bien m'faire un peu de casuel, en plus des quarante sous...

110

ROUFLAQUET

Du casuel ?

115

(Il sort de sa poche deux porte-monnaie, une épingle de cravate, un bracelet en or, une boucle d'oreille, deux bagues.)

POLYTE

Oui !... Tu t'es pas fait de casuel ?... Tiens !... Moi, j'me suis occupé, tout en manifestant !... La boucle d'oreille, elle est tombée de l'oreille d'une femme que je rossais !... Elle m'avait fichu une raclée de coups de parapluie !...

ROUFLAQUET

Oh !... Moi !... J'ai un journal anarcho subventionné par l'miniss... Je me
suffis à moi-même. 120

(Il se lève.)

TAMPONNARD *(qui a jeté un coup d'oeil sur les bijoux volés)*

Mille millions de tonnerres !...

FLANCHIN

Qu'est-ce que c'est, brigadier ?

(Il attrape Polyte à la gorge.)

(L'omnibus s'arrête.)

TAMPONNARD *(la voix étranglée par la fureur)*

Une boucle d'oreille à Joséphine !... Arrêtez ! Cocher !... Flanchin, je
descends !... Vous me lancerez cette fripouille...

125

*(Il s'empare de Polyte qui veut se débarrasser des bijoux en les jetant dans la
rue. Flanchin les lui prend des mains.)*

FLANCHIN

Bien !... Brigadier.

ROUFLAQUET *(d'un ton imposant, à Flanchin)*

Vous outrepassiez votre autorité !... Vous servez les rancunes de la réaction eu brutalisant un républicain.

FLANCHIN

Vous, fichez-moi la paix, ou je vous emballe avec votre copain !... On va l'avancer sur le poste de police, vot' copain !

130

TAMPONNARD *(d'en bas, à Flanchin)*

Envoyez le colis !...

(Il lâche Polyte que Trapenard reçoit, pose sur ses pieds et secoue comme une guenille.)

FLANCHIN *(passant Polyte par-dessus la balustrade)*

Recevez, brigadier. D'abord, c'est lui qui m'a fichu un pochon à l'oeil...

ROUFLAQUET

Mais non, c'est pas lui !...

(L'omnibus se remet en marche.)

FLANCHIN *(qui a descendu à moitié l'escalier)*

Si c'est pas lui, y paiera pour l'autre !... Ah !... On en tient un tout de même !...

135

ROUFLAQUET

À bas les flics !...

POLYTE *(d'un air de martyr livré aux bêtes)*

Vive la République !...

(À Polyte.)

(Il lui met son poing sous le nez.)

TAMPONNARD *(à Flanchin)*

Une boucle d'oreille à Joséphine : il avait une boucle d'oreille à Joséphine ! Tu as eu des coups de parapluie de la femme : Tu vas goûter maintenant au tabac du mari.

140

FLANCHIN

Et au mien, sale églantinard...

POLYTE *(avec philosophie, marchant entre les deux agents)*

Ça m'est égal, le Gouvernement aura bientôt besoin de moi pour un nouveau triomphe de la République.